L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE 11 JUILLET 1880.

MARIA MALIBRAN.

Nous trouvons dans un charmant opuscule que M. Legouvé vient de publier à la librairie Hetzel, et qu'il consacre tout entier à la Malibran quelques passages où sont racontées dans un style plein de charme des anecdotes inédites de la vie de cette grande artiste dont le souvenir est encore vivant dans la mémoire de tous ceux qui ont eu le bonheur de l'applaudir.

On parla [illegible] beaucoup à Paris de l'arrivée d'[illegible]ne cantatrice, fille du célèbre té[illegible]cia, femme d'un négociant amé[illegible] M. Malibran, et qu'on annonç[illegible] une rivale de Mme [illegible] me conduisit [illegible] concert de charité, [illegible] à Paris pour la première fo[illegible] immense, l'attente était très vive. [illegible] l'estrade, au milieu des dames patronnesses, la nouvelle venue était l'objet de la curiosité générale. Rien de remarquable ni dans sa personne, ni dans sa physionomie. Sous la petite capote mauve où se cachait à demi sa figure, elle ressemblait à une jeune miss. Son tour de chanter étant venu, elle se lève, ôte son chapeau, et se dirige vers le piano, où elle devait s'accompagner elle-même.

A peine assise, la transformation commence. D'abord, sa coiffure étonne par sa simplicité; pas de boucles, pas de savant échafaudage de cheveux; des bandeaux plats et lisses, dessinant la forme de la tête; une bouche assez grande, un nez plutôt court, mais un si joli ovale de figure, un si pur dessin de cou, d'épaules, que la beauté des traits était remplacée par la pureté des lignes; et des yeux comme on n'en avait pas vu depuis Talma, des yeux qui *avaient une atmosphère*. Virgile a dit: *Natantia lumina somno*, des yeux nageant dans le sommeil; hé bien, Maria Malibran avait, comme Talma, des yeux nageant dans je ne sais quel fluide électrique, d'où le regard jaillissait à la fois lumineux et voilé, comme un rayon de soleil qui traverse un nuage. Ses regards semblaient tout chargés de mélancolie, de rêverie, de passion. Elle chante la romance du Saule, dans *Otello*. A la vingtième mesure, le public était conquis; à la fin de la première strophe, il était enivré; à la fin du morceau, il était fou.

Quant à moi, j'éprouvai ce qu'éprouve un homme placé dans la nacelle d'un ballon captif, au moment où l'on coupe la corde. Une seconde auparavant, il se balançait doucement à quelques mètres du sol, et le voilà tout à coup lancé comme une flèche dans les sphères éthérées. C'est ce qui m'arriva. La musique, jusque-là, n'avait été pour moi qu'un art aimable, fait de grâce et d'esprit. Elle m'apparut tout à coup comme l'interprète la plus pathétique de la poésie, de l'amour, de la douleur. Un monde nouveau s'était ouvert devant moi, le monde de la grande musique dramatique; les représentations de la *Semiramide*, de la *Gazza ladra*, de *Tancrède*, achevèrent mon initiation; le génie de Rossini et le talent de la Malibran m'avaient servi d'initiateurs.

Je fis bientôt un pas de plus dans cet art, et ce fut encore la Malibran qui me le fit faire. Mon tuteur étant lié avec sa famille, je lui avais été présenté, et je fis bientôt partie des cavalcades d'amis qui l'accompagnaient dans ses promenades à cheval. Un jour, à Saint-Cloud où nous déjeunions, impatienté de la longueur du service, je m'écriai:

"Garçon, des assiettes!"

Elle se retourne et me dit:

"Tiens! vous avez un baryton.

—Qu'est-ce que ça, un baryton?

—Une jolie espèce de voix. La vôtre est bonne, vous avez lancé sur le mot *assiettes* une note très vibrante; prenez donc un maître."

J'en pris deux: un maître de solfège et un maître de chant, et c'est ainsi que j'entrai en communication directe avec les chefs-d'œuvre de la musique dramatique, que je montai du rôle d'auditeur au rôle d'interprète, que ma pensée devint une occupation et mon plaisir un travail, que je passai successivement d'*Otello* à *Don Juan*, de *Fidelio* à *Iphigénie en Tauride*, du *Mariage secret* à *Fryschütz*.

Si l'on veut se rendre compte de ce qu'elle était, qu'on pense à quelle école elle avait été formée. Garcia, son père, joignait une véritable science de compositeur à un merveilleux talent de virtuose. Nourrit m'a raconté qu'avant de débuter, il alla lui demander des conseils.

—Quel morceau m'apportez-vous?

—L'air du *Mariage secret, Pria che spunti.*

—Chantez.

Arrivé au point d'orgue, Nourrit exécuta un trait d'un fort joli goût.

—C'est bien, faites-m'en un autre.

Nourrit en fait un second.

—Faites-m'en un autre.

Nourrit en fait un troisième.

—Faites-m'en un autre.

—Je suis à bout d'invention, répond Nourrit.

—Après trois points d'orgue! Un vrai chanteur doit en improviser dix, vingt s'il le veut, car il n'y a de vrai chanteur que le vrai musicien.

Tel fut le maître admirable, mais rude et rarement satisfait de la Malibran.

Un jour Garcia, après une heure de travail lui dit:

—Tu ne seras jamais qu'une choriste!

Redressant sa petite tête de quatorze ans:

—J'aurai plus de talent que vous, lui répondit-elle.

Deux ans plus tard, c'était à New-York. Il entre dans sa chambre et lui dit de cette voix devant qui tout tremblait:

—Vous débuterez samedi, avec moi, dans *Otello*.

—Samedi! mais c'est dans six jours!

—Je le sais bien.

—Six jours pour répéter un rôle comme celui de Desdémona, pour m'habituer à la scène!

—Pas d'objections! Vous débuterez samedi et vous serez excellente, ou sinon à la dernière scène...., quand je suis censé vous frapper d'un coup de poignard, je vous frapperai réellement.

Comment résister à un pareil argument? Elle répéta, elle joua, et elle eut un succès immense et trouva à la fin un effet tout à fait inattendu, surtout pour son père. Ceux qui ont vu la Malibran dans Desdemona, se rappellent quel caractère nouveau elle avait imprimé au personnage. Mme Pasta y était sublime, mais elle jouait le rôle en femme de vingt ans. La Malibran lui en donna seize. C'était presque une jeune fille. De là un charme délicieux d'innocence, de faiblesse touchante, de naïveté enfantine, mêlée d'explosions d'indignation ou de terreur qui faisaient courir le frisson dans toute la salle.

A la dernière scène, quand Otello marche sur Desdemona, le poignard levé, la Pasta allait au-devant du coup, forte de sa vertu et de son courage; la Malibran se sauvait éperdue, elle courait aux fenêtres, aux portes, elle remplissait cette chambre de ses bonds de jeune faon épouvanté! Or, le jour de son début, quand son père la saisit au milieu de sa fuite et tira son arme, elle entra si profondément dans son double personnage d'artiste et de fille, l'expression effrayante des yeux louches de son terrible père lui sembla tellement son arrêt de mort, qu'arrêtant la main qui s'abaissait sur elle, elle la mordit jusqu'au sang. Garcia poussa un cri sourd de douleur qui passa pour un cri de fureur, et l'acte s'acheva au milieu d'un délire d'applaudissements. Eh bien, la voilà tout entière! La voilà telle que le théâtre la faisait! si violemment saisie parfois par la situation dramatique qu'elle en était comme possédée! Ne pouvant toujours régler et annoncer d'avance ce qu'elle ferait, car elle ne le savait pas toujours elle-même! Disant aux divers Otello, qui lui ont servi de partenaires: "Saisissez-moi où vous pourrez à la dernière scène, car, dans ce moment-là, je ne puis répondre de mes mouvements!" N'ayant jamais étudié ses attitudes, ses gestes devant une glace; prise à la scène par des inspirations étranges qu'elle exécutait avec une audace qui lui servait d'adresse!

Elle était partie pour Londres au printemps. Un des plus hauts personnages de l'aristocratie, sachant son goût pour l'équitation, avait mis tous ses chevaux à son service. Il y en avait un qu'on appelait le roi de l'écurie, et qui était aussi redoutable que charmant. Elle voulut le monter. Les sages remontrances de ses amis lui conseillaient en vain la prudence. Le danger ne fut pour elle qu'une tentation de plus. Le cheval la renversa et sa chute la meurtrit cruellement. Elle défendit absolument qu'on avertit Bériot, et continua ses représentations. Si douloureuses étaient les contusions dont son corps était couvert, que, trois jours après, à une représentation de *Tancrède*, au moment où elle monte sur un de ces chars de triomphe comme il n'en existe qu'au Théâtre-Italien, le figurant qui lui donnait la main pour descendre, l'ayant touchée au coude, elle ne put retenir un cri de douleur. Lablache, de qui je tiens tous les détails de ce récit, fit bientôt la remarque que ses crises de tristesse se rapprochaient beaucoup; les larmes lui jaillissaient parfois des yeux sans motif.

Un jour, elle allait avec ses camarades essayer un nouvel orgue dans une petite ville voisine de Londres; la Grisi ne trouva rien de mieux que de jouer sur ce magnifique instrument le rondeau des *Puritains*. La Malibran prit vivement sa place et effaça sur les touches la trace de ce profane chant par un air sublime de Hændel, car elle était aussi versée dans les œuvres les plus sévères que dans les plus brillantes. Seulement, elle s'arrêta tout à coup, avant la fin du morceau et resta devant le clavier, immobile et perdue dans ses pensées. Quelques jours plus tard, on annonce un grand festival pour une œuvre de charité. Elle avait promis son concours. Quoique plus souffrante encore que de coutume, elle arrive au concert et chante. Son succès fut un triomphe. Mais en sortant de scène elle tomba à demi évanouie. Le public la rappelle avec passion et crie *bis* avec frénésie. Toujours évanouie, elle ne peut reparaître; les cris redoublent.

Le régisseur s'apprête à entrer en scène pour annoncer au public la triste impossibilité où se trouvait l'artiste de se rendre au vœu général; mais les rappels, les bravos, les bis sont arrivés jusqu'à elle à travers les flottantes images du réveil. Elle arrête le régisseur, l'écarte, se lève, rentre en scène, et avec cette sorte d'énergie fiévreuse qui ressemble à ce qu'on appelle sur le champ de bataille la *furia francese*, elle recommence le morceau. L'effet produit sur l'auditoire, on le devine; seulement, à peine rentrée dans la coulisse, elle s'affaisse sur elle-même et on l'emporte au foyer. Bériot, qui devait jouer immédiatement après elle, entre en scène par la porte du milieu, au moment où on l'emportait par la coulisse, et, par conséquent, il ne vit rien et ne sut rien. A peine est-elle arrivée au foyer:

"Un médecin! un médecin!" cria-t-on de toutes parts.

Il s'en trouvait un là, par hasard.

"Il faut la saigner à l'instant, dit-il, ou elle peut mourir étouffée en une seconde.

—Ne la saignez pas! s'écrie Lablache, je vous le défends! Je sais que dans l'état où elle se trouve, une saignée peut lui être mortelle.

—Et moi, je vous dis, reprit le médecin, qu'elle est morte si on ne la saigne à l'instant.—C'est au nom de Bériot que je parle! répond Lablache, lui seul peut décider. Il est en scène, il joue, je vais le chercher!" Lablache se précipite dans les coulisses. Bériot venait d'attaquer l'allégro de son air varié, il exécutait, au milieu des acclamations de la salle, ces pizzicatos, ces arpèges, ces vocalises de l'archet, qui faisaient de lui le plus gracieux, le plus élégant, le plus coquet des grands artistes.

Lablache frémissait d'impatience sur le seuil de la coulisse! Exaspéré par le contraste affreux de ces jolies virtuosités du violon avec la terrible scène du foyer, il piétinait sur place, tendait les mains vers Bériot, l'appelait tout bas, mais sa voix se perdait dans les cris d'enthousiasme de la salle. Enfin, le morceau est fini; Lablache va pour s'élancer...... Mais on a demandé *bis*..... et l'allegro recommence...... Et cinq minutes s'écoulent encore, jusqu'à ce qu'enfin, Bériot étant sorti de la scène, Lablache le prend, l'entraîne, l'emporte et entre avec lui au foyer. Que voient-ils! La Malibran assise sur un grand fauteuil, les deux bras nus et pendants, les yeux fixes et vitreux, le visage blanc comme du marbre et les deux veines ouvertes! Le sang qui coulait lentement le long de ses bras la faisait ressembler à une victime! Trente-six heures après, il ne restait plus de Maria Malibran qu'un nom.

E. LEGOUVÉ.

—Les cafetiers beuglants ont persuadé à leurs auditeurs consommateurs que siffler est un crime puni des lois.

—Monsieur, me disait l'autre soir un casuiste, il est permis de siffler.... mais sans bruit.

Il est également interdit de bisser. Cette défense brille sur tous les murs. Mais on a le droit de rappeler l'artiste après son morceau; le public des cafés beuglants abuse de ce droit en faisant revenir tous les chanteurs.

Nota.—Ceux qu'on ne rappelle pas reviennent tout de même.

—Les préjugés contre les races:

Quelqu'un veut faire engager dans un château un jeune homme étranger dont le nom est difficile à prononcer.

—Qui est-il? demande le châtelain; est-il noble?

—Non, répond le présenteur, mais—et ici il prend la voix sourde et chaude des gens qui parlent de choses énormes—mais il est destiné à posséder une des plus grandes fortunes d'Europe?

—Vraiment.

—Pensez-donc! son père tient un cabaret en Pologne!

—Du *Charivari*:

Trois baudets dansent comme les trois Grâces au-dessus de cette légende:

"Se réjouissant de la suppression des tambours."

ECHOS.

CLAVECIN. — "A Paris:" Expression hors d'usage, remplacée par le mot piano.

—"A Vienne": Instrument de musique où les personnes "musicales" [terme viennois pour "musiciennes"] s'évertuent à faire prendre la musique elle même en grippe.

Le domicile de tout Français, quant à l'exercice de ses droits civils, est au lieu où il a son principal établissement.

En parlant de ce principe, on décidera que le domicile d'un pochard est chez le marchand de vin, car c'est bien là, en effet, son principal établissement.

Toutefois, nous admettrons avec peine que dans son état il puisse exercer des droits "civils," car, en fait de droit, il ne connaît guère que le droit "canon."

L'établissement principal d'un étudiant est le comptoir de la mère Moreau; —c'est donc là qu'il exerce son "droit," en recherchant quelle a pu être l'influence des prunes à l'eau-de-vie sur la législation française.—Cette question des prunes, qui occupe fort la jeunesse de nos Ecoles, fait beaucoup de mal aux marrons; les "chinois" s'en plaignent.

Il paraît à Port-au-Prince un journal intitulé "l'œil." Du dernier numéro qui nous parvient, nous détachons la note suivante, toute pleine de mélancolie:

Nous prions nos lecteurs bienveillants de nous excuser de quelques fautes d'impression qui se glissent porfois dans le journal; les recettes de "l'œil" ne lui permettent pas encore d'avoir un prote.

Les cochers de fiacre, les bonnes d'enfants dans le marasme et les vaudevillistes aiment surtout à être loués!

Deux hommes assistaient à l'agonie d'un homme qui se noyait dans la Marne.

—Vous, qui êtes un si bon nageur, dit l'un d'eux, vous devriez tâcher de sauver ce malheureux.

—Bien obligé, répondit l'autre, la Marne est très dangereuse en cet endroit; je sais nager, c'est vrai, mais je sais encore mieux me ménager.

Dimanche dernier, Montretout prend le chemin de fer de Sceaux.

A côté de lui, une petite dame fort appétissante le regardait d'un œil... mais d'un œil......

Montretout, qui traverse comme il peut l'âge des passions, veut pincer les mollets de sa voisine.

—Avez-vous fini, insolent!...... dit la dame.

—Sceaux-Ceinture!...... crie un employé.

—Ah ça, allez-vous vous arrêter, espèce de malhonnête? continue la dame.

—Oh! madame, répond Montretout, ne craignez rien, je m'arrête à la Ceinture.

Au petit lever de la voisine d'en face:

—Je vous trouve, chère madame, un air tout mélancolique.

—Un peu de fatigue; je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit.

—Pourquoi donc?

—Des idées noires.

—Je comprends; il n'y a rien comme les idées noires pour donner des nuits blanches.

Copié sur la porte d'un marchand de Vaugirard:

Vin de Bordeaux et de Maçon

Comme une cédille change vite un mot!

Echos du Sénat français:

Pendant qu'on discutait sur la question de savoir si l'on nommerait lundi la commission chargée d'examiner le projet de loi relatif aux patentes, M. Hébrard soutenait qu'un plus long délai n'était pas nécessaire.

Vous avez tort, lui a crié M. de Lareinty, car vous savez mieux que personne que le temps est un grand-maître.

Et les sénateurs de rire!

On n'ignore pas que M. Hébrard est le directeur du "Temps."

—Le curé de mon village rencontre un ivrogne.... obstiné.

—Eh bien, Pierrot, tu ne te lasses pas de vivre au cabaret, tu manges ton bien, tu ruines ta santé, tu perds ton âme.

Quand cesseras-tu de fréquenter les mauvais lieux?.... Jamais, jamais, on ne t'a vu à l'église.

—Oh! monsieur le curé, il n'y a que vous qui y buviez.

—Une actrice en vogue, en 1828, était restée "seule" jusqu'à l'âge de vingt-huit ans....

Comme cela nous repousse!....

A cet âge, elle fit connaissance d'un charmant jeune homme auquel elle prêta son joli petit cœur.

—C'est un insensé, dit Talma.

—Non.... c'est un Cent-Suisse, fit Grenier.

—Un étranger faisait dernièrement cette observation aussi juste qu'impertinente:

—En France, quand une femme vous appelle "méchant", c'est de sa part le dernier mot de bienveillance!

—Oui, salut, nouveaux hôtes de la France; salut, autruche mâle aux plumes tachetées de blanc; antilopes rougeâtres, chat sauvage, et vous, hyènes rayées, qui nous arrivez du Sénégal, salut!

Cette petite ménagerie est envoyée au muséum d'histoire naturelle par le colonel Brière de l'Isle, gouverneur de notre colonie; on a pris des précautions pour que les nouveaux pensionnaires arrivent à Paris sans s'être dévoré les uns les autres.

—Des dilettanti réunis dans un salon parisien ont eu l'autre jour une surprise curieuse.

Ils ont entendu le baron Haussmann jouer du violoncelle!

Cette passion date de loin; elle remonte à l'époque où M. Haussmann était préfet de la Seine. Ce qui faisait dire à M. Alfred Blanche, son secrétaire général.

—Il y a cette différence entre Orphée et mon patron, qu'Orphée édifiait les villes au son de sa lyre, tandis que mon patron les démolit au son de son violoncelle.

C'est encore surtout pour les hommes politiques, la façon la plus aimable de tenir la corde.

—Le comte de X..., se promène, au foyer de l'Opéra, entre sa femme et sa fille, laiderons maigres et secs, deux véritables lattes.

—Comme on voit bien qu'il est fier de sa noblesse!.... dit quelqu'un, en contemplant ce tableau de famille, il tient à exhiber ses parchemins!....

—A la police correctionnelle:

—Accusé, vous buvez beaucoup.

—Faut m'excuser, mon président, j'ai malheureusement le gosier en pente.

—Oh! la véridique nouvelle qui nous arrive d'Allemagne. Il vient de se fonder à Mannheim une société de commerçants dont les membres s'engagent à se communiquer la liste des personnes qui payent mal et à n'accorder en général du crédit aux clients que pour un délai fort court.

Nous espérons bien que les clients qui paient bien se communiqueront, eux, la listes des coalisés et qu'ils n'accorderont à ces commerçants que la solde de leur dernière facture.

—Comment, vous ne me donnez que cinq sous de pourboire?

—Vous faisiez marcher votre cheval au pas!

—Au pas! J'ai manqué d'écraser trois personnes et vous vous plaignez!

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

ST-LAURENT, Santelli, mercredi, 7 juillet.
AMERIQUE, B. Jouclа, mercredi, 14 juillet.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 21 juillet.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)........$100
Cabines à l'arrière du salon des premières.$ 80

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

SERVICE DE LA MEDITERRANEE.
Les steamers partiront de New York directement pour Bordeaux, Lisbonne, Gibraltar et Marseille, chaque mois, comme suit:
FERDINAND DE LESSEPS...Vers le 17 Mai.
VILLE DE MARSEILLE......Vers le 17 Juin.
CALDERA.....................Vers le 17 Juillet.
Connaissements pour l'Espagne, l'Italie et l'Algérie.

PRIX DU PASSAGE.
Première cabine, $100. Entrepont, $32.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, lettre H,
Nouvelle-Orléans.
4mai—1m

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

LES steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier le printemps prochain.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 | Entrepont...$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$35 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Nos agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston...........$42 00
De à Indianola..........45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
12 mai— No 42 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.
OTERI'S PIONEER LINE.
Le rapide steamer en fer de première classe
Portant la malle des Etats-Unis.
E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Port Cortes, Truxillo, Ruatan, Utilla et à toutes les Iles de la Baie, partira positivement pour les ports ci-dessus, Lundi, 12 juillet 1880, à 6 heures du soir, et ensuite régulièrement tous les seize jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton
N.B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 2 févr—80—1an

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.
Le steamer NEW ORLEANS, Capt. T. P. C. Halsey,
partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 14 juillet, à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1/2 pour cent.
Passage—Cabine..........$40
Entrepont..........20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an No Carondelet No 41.

For New York direct.
Cromwell Line.
This line is composed of the following steamers
NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER,
HUDSON, LOUISIANA.
Steamship
NEW ORLEANS,
Capt. T. P. C. Halsey,
will leave her warf, foot of Toulouse street.
Wednesday, July 14th. at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1/2 per cent.
Cabin Passage.............. $40
Steerage — 20
Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

S. N
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros en fait liqueurs se vendent à la Nlle-Orléans.

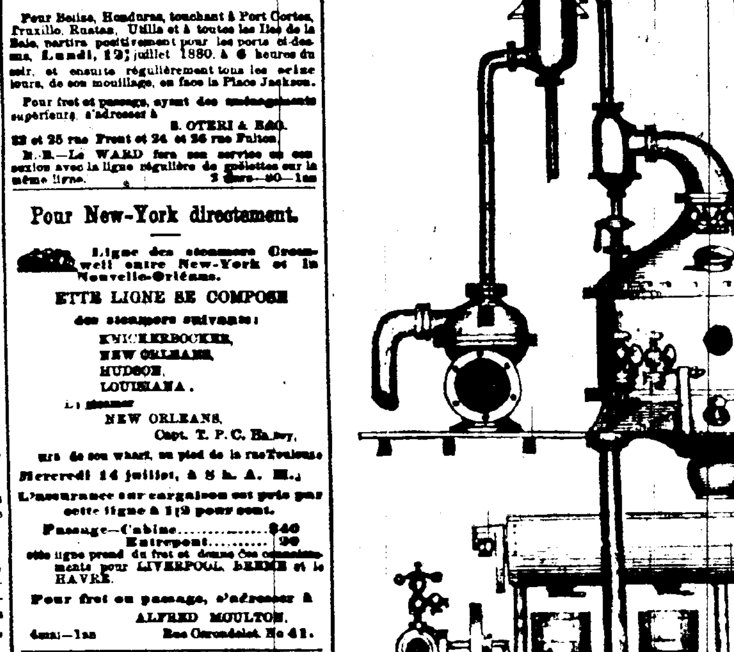
Mr ESCOBAL,
FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.
DES CELEBRES MARQUES A FUMER ET FINE CUT A CHIQUER
ALL IN ONE, AMERICA, CURRENCY, PURE PERIQUE, HAVANA LONG THREAD, VIRGINIA EXTRA, VICTORY, CRESCENT TRADE, PRIDE OF LA., HAVANA PICADURA, BLACK PRINCE
ET TOUTES LES QUALITES DE TABAC A PRISER.
CIGARES PUR HAVANE, MELE, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.
—IMPORTATION DE—
Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.
—MARCHAND DE—
Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.
FABRIQUE, No. 205 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 903 RUE DECATUR.
18mai—1an—D.Mal | VAC. Agence, W. B. IRBY, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans

AVIS SPECIAL.
Réduction de Prix!!
Jusqu'à nouvel ordre je ferai une réduction dans le prix de tout mon travail de
25 A 50 POUR CENT.
J'entends exactement ce que j'avance. Le même genre de travail sera maintenu et, comme dans le passé, je me propose d'être le premier pour la mode, le fini et la qualité du travail.
Cette réduction s'applique à tout travail qui se fera dans mes ateliers, même à ces PORTRAITS DE CARBON, dont les couleurs ne s'effacent jamais et qui sont généralement connus comme les
LAMBERTYPES,
Que l'on a recommencé à faire, nous le savons, avec beaucoup de succès.
La photographie ordinaire peut, avec le temps, s'effacer, surtout lorsqu'elle est exposée à une lumière intense, mais tel n'est pas le cas avec le LAMBERTYPE. Ce genre de photographie est
PERMANENT ET INNEFFAÇABLE
Comme les empreintes gravées et aussi durable que les pages imprimées de la Bible.
Par ce procédé les plus petits portraits des personnes défuntes peuvent être agrandis autant qu'on le désire, fournissant ainsi une photographie absolument permanente, plus jolie et plus durable que les portraits à l'huile.
Comme précédemment, nous continuons à faire tout travail d'art connu, et cela mieux et à meilleur marché que jamais. En d'autres termes, l'escompte que nous faisons est sur le prix et non sur le travail.
Je viens d'ouvrir une caisse de CADRES à PORTRAITS d'un dessin unique—quelque chose entièrement nouveau comme genre—dorés, en velours, en ébène, etc., lesquels bénéficient de la grande réduction. Je ne cède devant aucune peine, aucune dépense, ni économie de temps pour que mon travail soit supérieur. Il n'a pas d'égal. J'emploie les meilleurs artistes et le moindre détail n'est pas négligé dans l'exécution du travail. Aucun travail imparfait ne quitte mes ateliers et aucun client n'en sortira mécontent. Les visiteurs ayant ou n'ayant pas l'intention d'acheter sont toujours les bienvenus.
W. W. WASHBURN, 109 RUE DU CANAL.

PHARMACIE DUCONGE.
RUE DE CHARTRES 30
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de:
MEDICAMENTS PATENTES, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite les ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soin et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Ducongé.
Agence pour la vente du Willet's Dysentery Remedy. 1 sept 79—1 an

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters, 56 rue [illegible] et 30 rue Bienville, Nlle-Orléans, 17 mai 80 —1 an.

JAMES D. EDWARDS
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26. 28 Rue FRONT et 21, 23, 25, 27 Rue DELTA
NOUVELLE-ORLEANS.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.
Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des sucreries de toute capacité, de 5 à 40 boucauts par jour.
Bacs en fer pour Jus, Sirop ou Sucre. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum Pans de toutes dimensions, avec Mélangeurs (mixers), Chariots à Sucre, Centrifuges, etc. Satisfaction garantie. 4 janv—9m M J S

FRED. N. THAYER & Co.

ENTREPOT DE VOITURES.
102 RUE GRAVIER,
Vis-à-vis l'Hôtel St-Charles, et 13 rue Union.
Buggies, Landaus, Barouches, Hacks, Harnais, Fouets, etc. Le plus grand et le plus bel assortiment de Voitures d'enfants qui soit au Sud.
PRIX AUSSI BAS QUE POSSIBLE.
juin—1er—VAC.

Brasseries.
PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
383.....RUE VILLERE.....383
Entre Esplanade et Chemin du Bayou.
11mav—1anD M.V

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS.
Entre Conti et St-Louis.
fév 80 -1an—D.M.J.

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à boeufs, de pour logs, wagons à coton, charrettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, faits, lantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux Dureis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferments extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines à Wheeling, W. Va, avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
mai 80—1 an

La Célèbre Madame Léonce
ETANT de retour de France, déjà bien connue à la Nouvelle-Orléans comme clairvoyante, a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle continue à dire le Passé, le Présent et l'Avenir. Plus de mariages manqués. Plus de troubles dans les ménages, affaires d'intérêts, etc. Voulez-vous être heureux!.... Voulez-vous des numéros gagnants!.... Venez....
RUE des REMPARTS, 188,
Entre St Ann et Dumaine.
Ecrire franco, Boîte No 329 Post Office
7mars

Avis aux Contribuables.
LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes soit de ville ou d'Etat à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.
JOHN T. DUFOUR
Passage de la Bourse

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.
No 104 rue du Canal.
VINGT-SIXIEME ETAT ANNUEL.
CONFORMEMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant:
Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1880, y compris les primes non acquises de l'année précédente—

Risques de feu	$294,553 51	
Risques maritimes	23,682 42	
Risques de rivières	29,715 16	
Total des primes	$347,951 09	
Moins primes non acquises	88,524 00	
Primes nettes 31 mai 1880	$259,427 09	
PERTES PAYEES—		
Sur risques de feu	$74,435 58	
Sur risques maritimes	8,810 44	
Sur risques de rivières	6,471 11	
Taxes et dépenses moins intérêt	15,203 87	
Réassurances et primes remboursées	16,706 72—	121,627 72
Profits	$137,799 37	

La compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières	$219,035 97
Bons de ville et bons hypothécaires	15,000 00
Stock des N. O. Water Works (1,454 actions)	46,215 00
Billets garantis par hypothèque ou nantissement	147,842 37
Billets à ordre	66,441 96
Primes en voie de collection	34,770 77
Actions de compagnies d'assurance, de banques et autres	65,717 31
Scrip de ville	2,000 00
Jugements sur billets hypothécaires	3,000 00
Argent en caisse	90,490 14
	$690,513 52

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.
Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé et assermenté devant moi, ce 12e jour de juin 1880.
JAMES FAHEY, Notaire.
A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 12 juin 1880, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de vingt-cinq pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1880, payable le troisième lundi de juillet prochain. Aussi de payer aux actionnaires sur demande, un second intérêt semestrial de cinq pour cent, faisant dix pour cent par an sur le fonds capital de la compagnie. Désormais l'intérêt-dividende sera payé tous les trois mois.
Directeurs:
P. MASPERO, EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES, D. FATJO,
PAUL FOURCHY, M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ, D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE, CHS. LAFITTE,
B. W. TAYLOR.
13 juin—

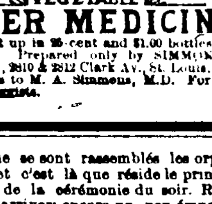
Merchants' Mutual Insurance Co.,
OF NEW ORLEANS,
104 CANAL STREET.
Twenty-Sixth Annual Statement.
In conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement
Premiums received during the year ending May 31st, 1880, including Unearned Premiums of the previous year—

On Fire Risks	$294,553 51	
On Marine Risks	23,682 42	
On River Risks	29,715 16	
Total Premiums	$347,951 09	
Less Unearned Premiums	88,524 00	
Net Earned Premiums 31st May 1880	$259,427 09	
Losses paid—		
On Fire Risks	$74,435 58	
On Marine Risks	8,810 44	
On River Risks	6,471 11	
Taxes and Expenses, Less Interest	15,203 87	
Re-insurance and Return Premiums	16,706 72—	121,627 72
Profit	$137,799 37	

The Company has the following Assets:	
Real Estate	$219,035 97
City Bonds and Mortgage Bonds	15,000 00
N. O. Waterworks Stock (1454 shares)	46,215 00
Notes secured by mortgage and pledge	147,842 37
Bills Receivable	66,441 96
Premiums in course of collection	34,770 77
Insurance, Bank and other Stocks	65,717 31
Judgment on mortgage note	3,000 00
City Time	2,000 00
Cash on hand	90,490 14
	$690,513 52

The above Statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.
PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.
STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 12th day of June, 1880.
JAMES FAHEY, N. P.
At a meeting of the Board of Directors, held on the 12th day of June 1880, it was resolved to declare a cash dividend of 25 per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1880, payable on the third Monday of July next, also, to pay the Stockholders on demand a second semi-annual interest of five per cent, making ten per cent per annum on the Capital Stock of the Company. Hereafter, interest dividends to be paid quarterly.
DIRECTORS.
P. Maspero, J. J. Fernandez,
Paul Fourchy, John Geddes,
Jno. B. Lallande, D. Fatjo,
Edward Toby, D. A. Chaffraix,
M. W. Smith, Chas. Lafitte,
B. W. Taylor.
16 juin—

Dr M. A. SIMMONS'
CURES INDIGESTION. BILIOUSNESS. COSTIVENESS. SICK HEADACHE. DYSPEPSIA. COLIC.
CURES LOSS OF APPETITE. SOURNESS OF STOMACH. LOWNESS OF SPIRITS. FOUL BREATH. ETC.



VEGETABLE
LIVER MEDICINE
It is put up in 25-cent and $1.00 bottles and packages. Prepared only by SIMMONS & HAYDEN, 2810 & 2812 Clark Av., St. Louis, Mo., successors to M. A. Simmons, M.D. For sale by all druggists.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
R. S. Leathers Capitaine,
J. F. Muse, Commis.
Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenables.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
FAHNEY, 106 Commune et
J. B. CARLIN 60 rue Magazine.
Nov—

Pour Grand Ecore, Alexandrie.
Un voyage régulier par semaine.
Pour Grande Ecore, Alexandrie, l'Anse aux Œufs, les débarcadères de Normand et Barbin, ainsi que tous les atterrages intermédiaires sur la Rivière Rouge.
YAZOO VALLEY remplaçant le
Le bateau à vapeur de première classe
JESSE K. BELL,
DICK SINNOTT, capitaine.
Geo. C. Hamilton, Commis.
Partira de la Nlle Orléans tous les SAMEDIS à 5 h P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. W. ADAMS,
11 Passage du Commerce
Tout transfert de marchandises, soit à la Nlle-Orléans, soit au débarcadère du wharfboat à l'entrée de la Rivière Rouge est aux frais du bateau et non aux consignataires 6fév—

Têche et Atchafalaya.
Pour le Têche et l'Atchafalaya.
Départ, SAMEDI 10 juillet à 5 P. M.
Pour St Martinville, New Iberia, Jeannerette, Franklin, Centreville, Pattersonville et tous les débarcadères intermédiaires sur le Têche et l'Atchafalaya, le Steamer
BERTHA,
P. E. BURKE, Capitaine
L. P. DELAHOUSSAYE Commis,
partira comme il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
J. B. CARLIN, 32 Gravier,
BRITTON & EPPLER, 132 Gravier.
9juin—1m

Paquebot de la côte et du Bayou Lafourche, deux fois par semaine,
Départ tous les lundis à 5 P. M. et tous Vendredis à 10 A. M.
Pour les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche. Le paquebot de première classe
CLARA S, remplaçant la BELLE,
Capitaine MAX BLANCHARD,
Commis, CHS. H. PACKARD.
Partira comme ci-dessus, revenant pendant la journée.
Le Vendredi le bateau ira jusqu'à Lockport. A son voyage de retour, il partira de Donaldsonville tous les Dimanches et mercredis matin.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
V. H. BERNARD, rue St-Louis 9.
4déc— S. HENO Conti 30.

Nouveau Service
POUR MANDEVILLE ET COVINGTON.
Le nouveau et rapide Steamer
SUNBEAM,
John A. Bietry, Capitaine; John A. Peyroux, Commis; partira de l'extrémité du Nouveau Lac à l'arrivée des chars partant du coin des rues Canal et Carondelet, à savoir:
Excursion du Dimanche à l'arrivée du train de 8 heures du matin, s'arrêtant à tous les débarcadères jusqu'à la briqueterie de Jones.
Dimanche à l'arrivée du train de 5 heures du matin, pour Madisonville directement.
Mardi, Jeudi et Vendredi à l'arrivée du train de 1 heure de l'après-midi s'arrêtant à tous les débarcadères jusqu'à la briqueterie de Jones.
Excursion le Mercredi, à l'arrivée du train de 8 heures du matin, s'arrêtant à tous les débarcadères jusqu'à la briqueterie de Jones, à l'arrivée du train de 5 heures du soir pour Mandeville et Madisonville.
Samedi, à l'arrivée du train de 3 heures du soir, s'arrêtant à tous les débarcadères jusqu'à la briqueterie de Jones.
RETOUR.
Part le Dimanche De la briqueterie de Jones à 4 heures du matin et à 3 heures du soir.
Lundi—Madisonville..........5 heures et demie du matin
Jeudi—Madisonville..........5 heures et demie du matin
Mercredi—Briqueterie de Jones....4 heures du matin et à 3 heures du soir.
Vendredi et Samedi—De la briqueterie de Jones.... 4 heures du matin
Si le vent et l'eau le permettent.
Restaurant et barre de première classe aux prix de la ville.
Fret reçu journellement rue Julia 275, excepté le Mercredi et le Dimanche, jours d'excursion. Connexion avec les voitures à Madisonville et le débarcadère de Jones pour Covington et les eaux d'Abita.
Bagage reçu seulement sur les trains de connexion.
Prix du [illegible] au Nouveau Lac 50 cents chaque traversée.
Prix des jours d'excursion 50 cents pour la course entière, aller et retour. Moitié prix pour les enfants.
Pour plus amples détails, s'adresser à bord.
9 juil

Pour la Baie St. Louis, Passe Christian, Mississippi City, Biloxi et Ocean Springs.
Le magnifique bateau à vapeur
HEROINE
John Boardman, maître; John T. Hall, commis.
Part du Nouveau Lac.

	Convois A. M.	P. M.
Mardi, à l'arrivée du	9	
Jeudi	9	
Samedi	9	

DE RETOUR.
Il part de Ocean Springs.
Lundi..........5.30
Mercredi..........5.30
Vendredi..........5.30
Si le vent et le temps le permettent.
Commençant SAMEDI, 29 mai 1880.
Billets d'excursion émis à des prix réduits le samedi valables pour le voyage de retour le lundi suivant.
Le fret est reçu tous les jours au pont Magnolia, nouveau bassin.
W. G. COYLE, Agent.
23 mai 33 rue Carondelet.

MANDEVILLE et COVINGTON.
Le steamer de la malle des Etats Unis le
NEW CAMELIA,
ARRANGEMENTS D'ETE.
Commençant le 1er Mai 1880,

	Convoi P. M.	A. M.
Part de l'extrémité du Nouveau Lac, à l'arrivée des chars du coin des rues Canal et Carondelet.		
Les lundis et les jeudis pour Mandeville et Lewisburg, Madisonville et Old Landing	1	
Les mardis, vendredis et samedis pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville	4	
Le samedi le bateau ira jusqu'au Old Landing		
Excursions.		
Les mercredis pour Mandeville et Old Landing		8
Les dimanches pour Mandeville et Old Landing		7
Les mercredis pour Mandeville et Madisonville	6	
Les dimanches pour Madisonville directement	6	
Retours.		
Part de Madisonville les lundis, jeudis et samedis		5.30
Le mercredi à		5
De Old Landing les mardis et vendredis	6	
Excursions les mercredis et dimanche, départ de Old Landing	3	

Deux lignes de diligences correspondent avec le bateau à Mandeville, à Madisonville et Old Landing pour Covington et Abita Springs.
Restaurant de première classe à bord aux prix de la ville.
Fret reçu journellement au pont du Magnolia, rue Delord, nouveau Bassin.
Les trains à l'arrivée desquels doit partir le bateau recevront les bagages rue du Canal, coin Carondelet.
Prix du passage..........$0 50
Pendant la semaine.
Prix d'excursion, aller et retour..........$0 50
Enfants moitié prix.
W. G. COYLE, Agent.
29 avril— Rue Carondelet No 33.

CHEMINS DE FER.

Grande Route de Jackson.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
A partir du 4 Juillet 1880 les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART	ARRIVEE
Express No 1 7.45 A M	Malle No 2 7.15 A M.
Malle No 3 4.30 P M	Express No 4 11 A M.
Mixed No 9 1.30 P M	Mixed No 10 8.15 P M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 9 et 10 partent tous les jours, excepté le dimanche.
Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 4.45 P. M.
Le train d'excursion du dimanche pour McComb City part à 7.45 A. M. et pour le retour part de McComb City à 3.45 P. M. et arrive à la Nouvelle-Orléans à 9.40 P. M.
DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A
ST LOUIS ET LOUISVILLE
Et sans changement pour CINCINNATI et CHICAGO.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES DE L'EST
Wagons munis de fauteuils inclinés pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 22 rue du Camp coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
S. E. CAREY, Agent Gén. pour les Passagers.

Great Jackson Route.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
Trains will leave and arrive at the Calliope street Depot on and after July 4th 1880, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 1 7.45 A M	Mail No 2 7.15 A. M.
Mail No 3 4.30 P. M	Express No 4 11 A. M.
Mixed No 9 1.30 P. M	Mixed No 10 8.15 P M

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily except Sunday.
SATURDAY accomodation to McComb City leaves at 4.45 P. M.
Sunday excursion trains for McComb City leaves at 7.45 A. M. Returning, leaves McComb City at 3.45 P. M. arrives in New Orleans at 9.40 P. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS TO ST LOUIS & LOUISVILLE AND THROUGH TO CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE, ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily without change.
Tickets for sale, berths secured and information given at 22 Camp Street, corner Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
S. E. CAREY, General Passenger Agent.

La Compagnie du Chemin de fer New-Orleans, Mobile and Texas,
REORGANISEE ET EXPLOITEE PAR LE Louisville and Nashville Railroad.
La seule ligne qui ait deux trains de passagers par jour.
TEMPS.

Part de la Nlle-Orléans	7 00 a. m. et 6 10 p. m.
Arrive à Mobile	12 35 p. m. et 11 35 p. m.
Arrive à Montgomery	7 45 p. m. et 6 20 a. m.
Arrive à Decatur	2 45 a. m. et 12 15 p. m.
Arrive à Nashville	7 30 a. m. et 5 20 p. m.
Arrive à Louisville	2 30 p. m. et 11 45 p. m.

SE RELIANT A TOUS LES POINTS AU NORD ET A L'EST.
C'est la seule ligne qui ait des Pullman Palace Cars depuis la Nlle-Orléans jusqu'à Louisville, Cincinnati, Columbus, O., St Louis et Washington, D. C., SANS CHANGEMENT. Cette ligne offre les avantages suivants: C'EST LA PLUS COURTE ET LA PLUS RAPIDE ET ELLE EST SANS RIVALE COMME CONSTRUCTION ET EQUIPEMENT.
Bureau des billets coin Camp et Commune. J. W. SMITH agent de tickets où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
J. W. COLEMAN Agent général de tickets.
D. B. ROBINSON surintendant.
27 juin—

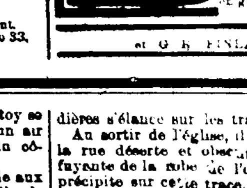
The New Orleans Mobile and Texas Railroad Company,
As reorganized and operated by the LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
The Only Line Running Double Daily Passenger Trains
CONDENSED TIME.

Leave New Orleans	7 00 a. m. and 6 10 p. m.
Arrive Mobile	12 35 p. m. and 11 35 p. m.
Arrive Montgomery	7 45 p. m. and 6 20 a. m.
Arrive Decatur	2 45 a. m. and 12 45 p. m.
Arrive Nashville	7 30 a. m. and 5 20 p. m.
Arrive Louisville	2 30 p. m. and 11 45 p. m.

CONNECTING FOR ALL POINTS NORTH AND EAST.
This is the only line running Pullman Palace Cars from New Orleans to Louisville, Cincinnati, Columbus, O., St. Louis and Washington, D. C., WITHOUT CHANGE. This Line possesses the following advantages: IT IS THE SHORTEST, IT IS THE QUICKEST, IT IS UNRIVALED IN CONSTRUCTION AND EQUIPMENT.
Ticket office corner Camp and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
J. W. COLEMAN, General Ticket Agent.
D. B. ROBINSON, Superintendent.
27 juin

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue des Champs Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Latadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateaux à vapeur pour toute la route.
Le taux du fret pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret aux marchandises expédiées pour ces points devront être faits avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers des taux spéciaux, sous forme de billets dits commutation seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.
Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures. Le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets de commutation —500 milles pour $15. Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de fret après 3 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO., Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin de fer embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.

WARNER'S
SAFE
REMEDIES
Les Warner's Safe Pills stimulent les fonctions du foie, guérissent la constipation, la dyspepsie, l'excès de bile, la diarrhée bilieuse, la fièvre en frisson, le malaria et sont parfaitement utiles pour déterminer le travail libre et régulier de l'intestin. Le meilleur antidote pour le poison miasmatique. Prix 25 cts la boîte.
Warner's Safe Nervine procure le repos et le sommeil à ceux qui souffrent, guérit le mal de tête et la névralgie et prévient les crises épileptiques; c'est le meilleur remède pour la prostration nerveuse causée par l'excès des boissons alcooliques ou du travail, par de fortes émotions, etc. Calme toutes les douleurs et ne nuit jamais au système. Bouteilles de deux grandeurs: prix 50 cts. et $1.



Warner's Safe Remedies sont vendus par tous les pharmaciens et marchands de médicaments.
H. H. WARNER & CO.,
Propriétaires,
Rochester, N. Y.
Demandez les brochures et certificats.
Agent pour la vente en gros à la N Orléans, I. L. LYONS.
et G. R. FINLAY & CO.

FEUILLETON.

Com. le 6 juil 1880.

LA REVANCHE DU MARI

PAR ANDRE THEURIET.

V

Depuis le bal du Café des Oiseaux, des semaines, des mois se sont passés. Février, avec ses pluies, a détrempé l'argile des vignes et grossi les eaux jaunes de la rivière; mars, le tempétueux, a rempli de ses lamentations les corridors humides des vieux logis de la ville haute; avril a reverdi les prés et fait épanouir la blanche floraison des pruniers et des cerisiers; maintenant mai verdoie à son tour dans la forêt, donnant le branle aux fêtes patronales qui se succèdent de dimanche en dimanche dans les petites villes et les villages des environs.

L'amour de Marcel de Vendières pour Rosine a suivi le cours de la saison printanière. Après avoir silencieusement germé pendant les nuits de mars, il a poussé ses premiers bourgeons à la tiédeur des matinées d'avril, et pour le moment il est en plein épanouissement. Non pas que la cour assidue de Marcel ait amené des résultats bien décisifs, et que le jeune homme ait obtenu ce qu'il désire. Néanmoins Mlle Garandel lui laisse voir qu'elle est flattée de ses attentions; elle lui permet de lui prodiguer, tout en se tenant sur la réserve et en sachant fort bien se défendre, lorsque Marcel essaye de devenir plus entreprenant. Naturellement cette réserve et ces sages résistances n'ont fait qu'exalter les sentiments du fils de M. de Vendières, et cet amour qui avait commencé par n'être qu'un caprice, prend maintenant les allures d'une passion.

Dès les premiers jours de mai, la jeune fille s'est absentée de Juvigny. Elle est allée passer quelques semaines à Ligny, —Une petite ville située à quatre lieues en amont, sur la ligne du chemin de fer de Strasbourg.—Une cousine, qui s'y est établie comme couturière, l'a priée de venir lui donner un coup de main au moment de la fête patronale, qui tombe le 11 mai. Cette fête est non seulement l'occasion de nombreux pèlerinages à la Vierge miraculeuse qui orne l'église paroissiale de Ligny, mais elle est aussi un prétexte à parties de plaisir: bals champêtres, concerts à l'église et à la mairie, dîners sur l'herbe.

Marcel n'a eu garde de manquer une si belle occasion. Comme beaucoup de villes de province, Juvigny possède un orphéon, et le fils de M. de Vendières en fait partie. Bien qu'il ait une assez jolie voix de baryton, Marcel jusqu'à présent n'a jamais été un membre bien actif, mais l'orphéon s'étant décidé à aller chanter un salut à Ligny, le soir de la fête, le jeune homme a senti tout à coup ses aptitudes musicales se réveiller, et il ne manque pas une seule des répétitions qui ont lieu aux orgues de l'église paroissiale. Presque chaque jour, il prend le train du matin et ne rentre qu'à la nuit chez son père, après avoir passé sa journée dans la petite ville où il fait de longues stations chez la cousine des Garandel. Il a toujours quelque commission à y porter de la part d'Alexis, et la cousine, femme de bonne composition, très flattée d'ailleurs de recevoir les visites d'un baron, l'y accueille de son mieux.

L'avant-veille de la fête, il se trouve comme de coutume à la station de Juvigny, attendant le train et escorté du grand Alexis qui lui a fait un bout de conduite.

—Ne reviendrez-vous pas ce soir? lui demande le clerc en regardant la petite valise que Marcel tient à la main.

—Non, la cérémonie a lieu dimanche; demain nous répétons assez tard à l'église, ce soir je suis invité à dîner chez l'organiste et je ne rentrerai que lundi.

—Vous êtes un chançard, vous! soupire Alexis, vous pouvez faire des parties de campagne et prendre du bon temps, sans vous soucier de savoir si vos plaisirs tombent en semaine ou bien le dimanche; moi, malheureux gratte-papier, je suis obligé de trimer six jours sur sept à mon étude, et encore quelque fois n'ai-je pas mon dimanche.... Enfin, ce qui me console, c'est que vous verrez là-bas ma petite sœur et que vous pourrez peut-être lui procurer quelque distraction.

—Si je le puis, je le ferai de grand cœur.

—Dites-lui bien qu'elle profite de ce beau temps et qu'elle s'amuse....

—Je m'acquitterai de la commission, soyez tranquille.... Mais voici le train.

—Savez-vous, mon cher Marcel, continue Alexis en mettant familièrement sa main sur l'épaule du jeune homme, savez-vous que c'est une fière marque de confiance que je vous donne?.... Car, enfin, vous êtes jeunes tous deux, et les mauvaises langues pourraient y trouver à redire.... Mais je vous tiens pour un galant homme et je suis tranquille.

—Vous avez raison! s'écrie Marcel qui rougit et se hâte d'escalader un compartiment de première; bonjour, et à lundi!

Le train s'éloigne, tandis qu'Alexis, imitant un geste qu'il a vu faire à des acteurs jouant des rôles de gens du monde, agite plusieurs fois sa main aux doigts osseux et crie:

—Bon voyage, mon cher, et bonne fête!

Le convoi côtoie la rivière, longe les vignobles de Tannois et de Longeville, coupe les prairies de Tronville, et de la portière où il est accoudé, Marcel peut voir, émergeant d'un massif d'arbres, les toits d'ardoises du château qu'habite sa mère; mais ses regards effleurent à peine cette demeure où il n'est jamais entré, de même que sa pensée glisse presque indifférente sur le nom de cette mère qu'il n'a pas connue, et il n'a pas achevé son cigare que le sifflement de la locomotive annonce l'arrivée du train. L'omnibus qui dessert la station conduit le jeune homme à l'hôtel du *Grand Cerf* et, après un rapide déjeuner, il prend le chemin de la rue solitaire où loge la cousine de Mlle Garandel.

Dans une grande pièce ombreuse du rez-de-chaussée, blanchie à la chaux, ornée de deux massives armoires de noyer à ferrures de cuivre, et ayant une physionomie demi-bourgeoise, demi-rustique, Rosine travaille près d'une croisée qui donne sur un petit jardin, et par l'ouverture de laquelle passent des branches de framboisier. La couturière et ses deux apprenties sont allés essayer des robes en ville et Mlle Garandel est restée seule au logis.

Au bruit que fait Marcel en tournant le bouton de la porte, elle lève la tête, et le voyant entrer, en même temps qu'un rayon de soleil, elle le salue d'un gai sourire.

—Bonjour, monsieur Marcel, j'étais sûre que vous viendriez aujourd'hui.

—Vous saviez bien, répond-il, que je ne pouvais rester plus d'un jour sans vous voir.

—Et puis, ajoute-t-elle d'un air incrédule, il y a répétition ce soir aux orgues de la paroisse, et vous n'aviez garde d'y manquer.

—Oh! dit-il, la répétition ne me préoccupe guère; la vraie raison pour laquelle je suis à Ligny, c'est que vous y êtes.

—Vous ne le penseriez pas, que vous me le diriez tout de même; c'est à moi d'en prendre et d'en laisser.... Je suis sûre que quand vous êtes à l'église, auprès de Mlle du Hautoy et des autres belles dames qui chantent avec l'orphéon, vous leur servez les mêmes compliments.

Elle le regarde en dessous, tout en tirant son aiguille, tandis que le jeune homme secoue la tête en riant et en la contemplant d'un air très amoureux. Il y a un moment de silence. Les yeux de Marcel restent occupés à admirer le joli profil de la jeune fille qui se découpe sur la verdure des framboisiers. Il la trouve charmante ainsi, le menton et les lèvres baignés dans une ombre moelleuse; des touches de lumière glissent sur le nez retroussé de Rosine, allument une étincelle dans sa prunelle bleue et dorent les petits cheveux fous frisant sur la nuque rosée.

—Je voudrais, reprend-elle tout d'un coup, être invisible dans un coin pour entendre ce que vous dites quand vous êtes avec tout ce monde. Je parie que j'en apprendrais de belles.

—Rien de plus facile, réplique-t-il, voulez-vous venir avec nous? Il y a justement une des chanteuses qui est indisposée et qui nous fait faux bond?

—Moi? s'écrie-telle, allons donc, est-ce qu'on voudrait de moi?

—Pourquoi pas? Vous avez une jolie voix, et ce ne serait pas la première fois que vous chanteriez à l'église.

—C'est possible, mais je ne suis pas de votre monde, et Mlle du Hautoy, qui est la fille la plus orgueilleuse et la plus chipie de tout Ligny, ferait une belle mine en se trouvant en compagnie d'une couturière qui lui a essayé sa dernière robe.

—Mlle du Hautoy n'aura rien à dire, cela ne regarde pas.... Tout dépend de l'organiste, qui est un de mes amis, et avec lequel je dîne ce soir.... Permettez-vous que je lui en parle et que je vous amène demain à la répétition?

—Non, non, je n'oserai jamais.

Mais, malgré ses dénégations, on devine que la chose lui sourit; son amour-propre est flatté à l'idée de chanter à l'église avec le dessus du panier des jeunes filles de Ligny; il s'y mêle encore un grain de curiosité jalouse; elle n'est pas fâchée de juger par elle-même comment Marcel se comporte lorsqu'il se trouve au milieu de toutes ces demoiselles à marier. Quant au jeune homme, il est enchanté de cette occasion qui lui permettra de reconduire Rosine le soir et de lui parler plus librement qu'il ne peut le faire chez la cousine.

—Voyons, insiste-il, acceptez, cela nous fera plaisir à tous.

—Vous croyez, demanda-t-elle avec un reste d'hésitation, qu'il ne m'arrivera rien de désagréable?

—J'en réponds.

—Eh bien, soit! dit Mlle Garandel en se levant et en secouant les fils dont sa jupe est semée, parlez-en à votre ami et prévenez moi afin que je prenne mes mesures pour être libre demain.

Le soir même, l'affaire est arrangée. Rosine étudie d'abord au piano, sa partie qui est peu compliquée, puis elle la répète le lendemain à l'église avec les choristes. Mlle du Hautoy n'assiste pas à la répétition, tout se passe à merveille, et on se donne rendez-vous aux orgues, à huit heures, pour la cérémonie du dimanche.

Ce jour-là, l'église paroissiale montre aux yeux éblouis des fidèles toutes les magnificences renfermées le reste de l'année dans les buffets de la sacristie: ostensoir et calice constellés de pierres fines, chasubles brodées de vieil or, dentelles rares de Malines et de Bruges, bannières décorées de peintures sur soie, coussins de velours de Gênes, où l'on porte solennellement les clés d'or symboliques des Luxembourg-Ligny, descendants de Mélusine. Le soir, toutes ces merveilles chatoient, à la lueur des lustres de cuivre, des lampes d'argent et des centaines de cierges allumés autour du maître-autel, tandis que des caisses d'arbres verts et des pots de fleurs étagés devant l'image de la Vierge miraculeuse, mettent un coin de printemps dans un des bras du transept,—les églises, aussi bien que les forêts, changent de physionomie suivant les saisons. Le *mois de Marie* est aussi pour elles le mois du renouveau. Elles troquent alors leurs fleurs en papier pour de vraies fleurs épanouies, vivantes et parfumées.—Les narcisses, les juliennes blanches, les azalées et les muguets transforment les degrés de l'autel en un parterre neigeux; les branches des myrtes, des alaternes et des orangers frissonnent doucement dans l'ombre des piliers, et mêlent une verte odeur de végétation en pleine sève, aux mystiques parfums qui montent des encensoirs.

Mais voici l'heure du salut. L'église illuminée est bondée de fidèles. Sous un dais de velours cramoisi, le curé et ses deux vicaires siègent solennellement en face de la banquette où les enfants de chœur en soutanelles rouges se sont assis à la file. Derrière le maître-autel, dans les stalles, il y a comme un ondoiement de surplis blancs. Le petit orgue du chœur accompagne en sourdine les litanies de la Vierge que les filles du Rosaire chantent sur un rythme joyeusement précipité: "*Fæderis arca, Janua cœli, Stella matutina!*...." et toute l'assistance enflant la voix reprend en chœur: *ora, ora pro nobis!* De temps en temps quelques dévotes se retournent et lèvent curieusement les yeux vers le grand orgue, où règne un mouvement insolite et où l'on aperçoit des têtes d'hommes et de femmes, groupées autour de cahiers de musique, tandis que l'organiste s'agite, distribuant à chacun ses dernières recommandations. C'est là-haut que se sont rassemblés les orphéonistes, et c'est là que réside le principal intérêt de la cérémonie du soir. Rosine vient d'arriver; encore un peu émue, elle se dissimule timidement derrière les chanteuses et répond par une imperceptible moue des lèvres aux œillades encourageantes que lui lance de loin Marcel de Vendières. Elle s'est faite belle pour la circonstance; elle a mis une fraîche robe de jaconas fond blanc; sa coiffure à la Sévigné donne une expression originale à son minois éveillé, et deux petites poires de corail montées en or pendent à ses mignonnes oreilles.

On entend dans l'escalier des orgues un frou-frou de robe de soie, et tout à coup l'étoile des chanteuses de Ligny, Mlle Blanche du Hautoy fait son apparition. C'est une assez jolie fille de vingt-deux ans, petite, mignonne et frêle, avec des épaules un peu maigres, de magnifiques cheveux noirs et une peau blanche comme son nom. Elle a une expression à la fois enfantine et dédaigneuse. Après avoir parcouru d'un rapide coup d'œil circulaire les groupes des chanteurs et des chanteuses, massés de chaque côté de l'organiste, elle arrête un moment son brun regard sur cette tête coiffée à la Sévigné, qu'elle croit reconnaître et dont la présence aux orgues lui paraît singulière. Rosine a soutenu sans s'intimider ce regard peu bienveillant, et en a envoyé en échange un autre où il y a plus de curiosité que de déférence. Mlle du Hautoy fronce désagréablement le sourcil, mais elle n'a pas de temps à perdre; le curé, engoncé dans une chape brodée d'or, est monté au maître-autel, suivi de ses vicaires, et s'est agenouillé devant l'ostensoir.

Les enfants de chœur balancent les encensoirs fumants; le prêtre entonne un *oremus*. Voici le prélude de l'*O salutaris*. Mlle du Hautoy s'appuie à la balustrade, et sa voix de soprano emplit la nef des notes vibrantes de l'hymne latine: *Da robur fer auxilium!* puis, quand elle a lancé l'*amen* et que l'orgue s'est tu, les versets et les répons se succèdent; pendant ce temps, les choristes qui doivent chanter le *Salve Regina* se groupent sous la direction du chef de l'orphéon et s'apprêtent à entrer en scène.

Mais au moment où l'organiste plaque les premiers accords, Mlle de Hautoy se penche vers lui et le questionne d'un air boudeur en jetant un regard aigu du côté de Rosine.

—Qui a amené ici cette demoiselle aux papillottes blondes? demanda-t-elle de sa voix mignarde.

—C'est M. de Vendières qui nous l'a recommandée pour remplacer une des chanteuses absentes; c'est une jeune fille de Juvigny....

—Je sais, je sais.... Je vous préviens que je ne chanterai plus si cette demoiselle ne quitte pas les orgues immédiatement.

Le malheureux organiste lève une tête ahurie vers Mlle du Hautoy; puis court éperdu vers Marcel et lui chuchote quelques mots à la hâte; celui-ci se rebiffe et répond vertement. Les choristes s'entre-regardent d'un air intrigué et attendent. Dans la nef et à l'autel on ne comprend rien à ce retard et des visages inquiets se tournent du côté des orgues. Rosine, pâle et les lèvres serrées, a déjà deviné qu'il est question d'elle; l'attitude courroucée et hautaine de Mlle du Hautoy, l'attention hostile ou railleuse des jeunes gens groupés à droite et à gauche, lui disent assez clairement qu'on demande son exclusion. Elle voudrait fuir et elle ne peut pas remuer; elle est comme clouée au sol par ce cercle de regards malveillants fixés sur elle. Au même moment elle entend la voix irritée de Marcel qui s'élève au-dessus de tous ces chuchotements assourdis:

—Monsieur, dit-il, si vous persistez à exclure Mlle Garandel, je sortirai aussi et ne mettrai plus les pieds dans une pareille pétaudière!

—Non, non, s'écrie Rosine en relevant la tête, on veut que je sorte, eh bien, je m'en vais!

Affolée, elle fend le cercle qui s'est formé autour d'elle, gagne l'escalier obscur et le descend précipitamment.

Pendant ce temps, le curé lassé d'attendre a passé outre et entonne d'une voix nerveuse les versets préliminaires de la bénédiction: —"*Panem de cœlo præstitisti eis*, et les chantres en faux-bourdon, les enfants de chœur au timbre aigu lui répondent ensemble: — "*Omne delectamentum in se habentem. Alleluia*," tandis que Marcel de Vendières s'élance sur les traces de Rosine.

Au sortir de l'église, il distingue dans la rue déserte et obscure la blancheur fuyante de la robe de l'ouvrière, et il se précipite sur cette trace. La jeune fille, d'un pas de plus en plus rapide, va droit devant elle dans la direction de la promenade du Parc. Pour la rattraper, Marcel se met à courir et appelle d'une voix essoufflée: — Rosine! Rosine! — mais elle, plus effarouchée encore en se sentant poursuivie, redouble de vitesse.

(*A continuer.*)

—La chronique de notre confrère et ami Paul Bourget dans le *Parlement* sur les *Etoiles éteintes*, actrices disparues, contient nombre d'observations délicates. Le chroniqueur, s'apitoyant sur le sort de la Champmeslé poursuivie jusqu'à la tombe par les sévérités de Racine, écrit cette phrase tendre:

"Une âme noble se venge des trahisons de l'amour en aimant encore qui ne l'aime plus, ou tout au moins en conservant cet attendrissement du souvenir que nous devons à nos sentiments passés, ne fût-ce que par fierté de les avoir eus......"

Et nous en revenons toujours aux vers de Musset, cités récemment:

Quand ton illusion n'aurait duré qu'un jour,
N'outrage pas ce jour lorsque tu parles d'Elle.

—M. Charles Monselet ne dédaigne pas de "tirer de longueur" une facétie laborieuse:

Coquelin cadet s'est fait faire trois sortes de cartes de visite.

L'une à son nom de Coquelin cadet.

La deuxième à son nom de Pirouette, qui est le pseudonyme de l'auteur du *Livre des convalescents*.

Et la troisième enfin au nom de Cadet, —Cadet tout court,—qui est son petit nom "*pour les femmes*."

A propos de femmes, on lui reprochait l'autre jour la froideur qu'il témoigne à Mlle Rousseil chaque fois qu'il la rencontre.

—Ne voyez-vous pas, répondit Cadet, que je veux éviter à tout prix qu'on dise de nous deux: Cadet-Rousselle.